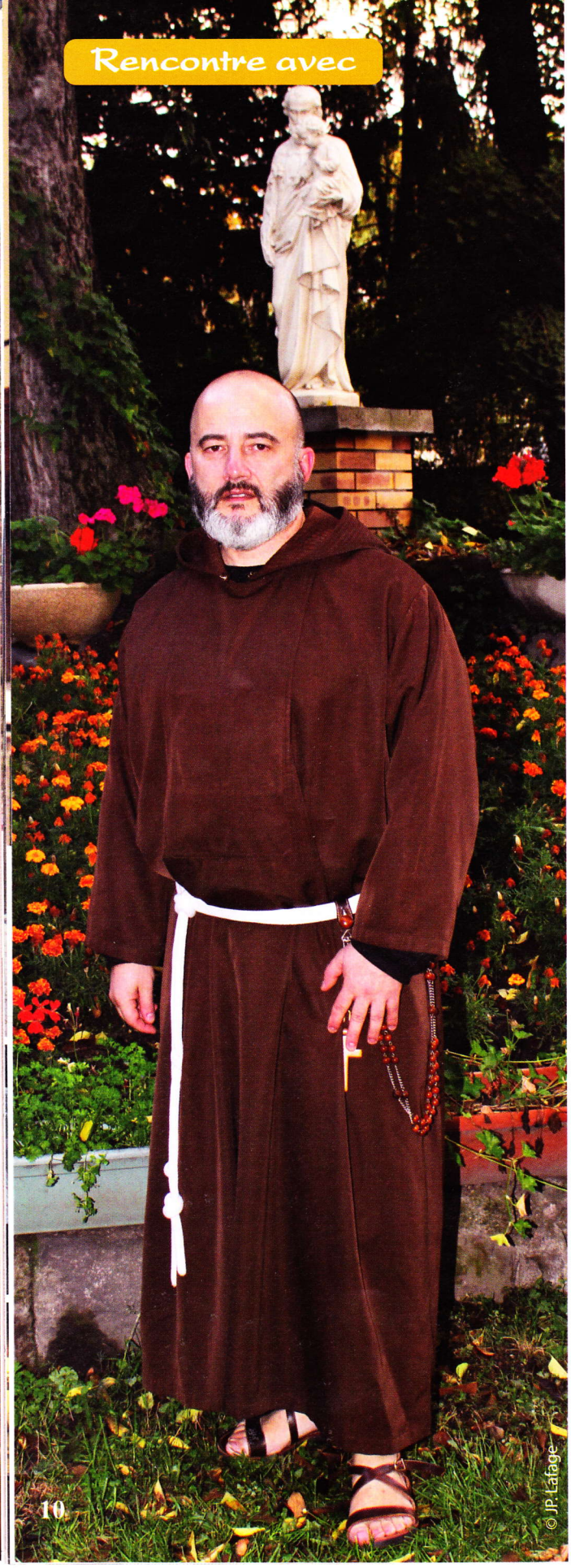
© JP. Lafage

Frère Bruno-Maria,

le baiser à l'isolé, au malade et au prisonnier

Accompagnement, écoute, compassion sont les mots-clés des missions confiées à frère Bruno-Maria Pizza, membre de la Fraternité de Clermont-Ferrand et bientôt diacre permanent.

À Clermont-Ferrand, au cœur de la ville, le Café Capuccino est situé rue du Port, la maison d'arrêt rue de la Prison et l'hôpital d'Estaing, un des trois pôles du CHU, sur la rue du même nom. Ce sont les trois lieux d'implication de frère Bruno-Maria. Également assistant des Fraternités séculières, pour lui, il est capital que les chrétiens soient sur le terrain, bien visibles et au service de ceux qu'ils côtoient, à l'image du Christ qui disait : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22, 27).

Un diacre permanent

Né à Lyon, le 15 février 1964, et ayant vécu à Toulon, il est entré au sein de la Province de France-Sud en 1999, a prononcé ses premiers vœux le 2 septembre 2001 et ses vœux perpétuels le 3 mars 2007, à Clermont où il était arrivé l'année précédente. Habité par la passion de la compassion, il a entrepris un cycle de formation qui le conduira au diaconat permanent, en 2013.

Le « Cappuccino », lieu d'accueil et projet d'Église © JP. Lafage

Le mot diacre signifie « serviteur » et la première mention en est faite au chapitre six des Actes des apôtres, avec l'institution du groupe des Sept, dont saint Étienne. Il faut d'ailleurs souligner que François d'Assise n'était pas prêtre, mais diacre. Dans l'histoire de l'Église, pendant des siècles, cette étape était la dernière avant l'ordination presbytérale.

Le concile Vatican II a réactualisé le diaconat permanent qui permet, entre autres, à des hommes mariés d'exercer ce ministère. Des célibataires et des consacrés peuvent également faire ce choix. Suivant le Droit canonique, un diacre permanent peut administrer les sacrements, à l'exception de l'Eucharistie et de la réconciliation.

Les Fraternités séculières

Lui-même tertiaire franciscain pendant cinq ans avant de devenir Capucin, il croit, tout comme un autre ancien tertiaire, le pape Léon XIII, à la nécessité, pour les laïcs d'adopter une spiritualité « quelle qu'elle soit : bénédictine, carmélitaine, dominicaine ou autre, franciscaine y compris, bien sûr. Ça aide à vivre sa foi ». Les Fraternités séculières sont comme une famille au sein de laquelle « on partage des choses entre frères et sœurs ». Nommé par le Provincial comme assistant régional des Fraternités séculières, il a été témoin, depuis cinq ans, d'une belle expansion avec plus d'une quinzaine de nouveaux engagements et quatre personnes actuellement en formation.

Café Capuccino : combattre la solitude

Frère Bruno-Maria est à l'origine du Café Capuccino. Son engagement à la maison d'arrêt et la proximité géographique des deux établissements l'avait amené à penser que le Café deviendrait un lieu d'accueil pour les familles, parents et amis des détenus venus pour des parloirs. Les horaires étant difficilement compatibles, l'idée ne s'est pas concrétisée et le Café accueille plutôt des personnes esseulées ; ce qui n'empêche pas, parfois, un surveillant ou un ancien détenu d'y passer.

« **Prière et action se nourrissent mutuellement** » © JP. Lafage

Bien mûri, le projet regroupe un président, une équipe, un noyau d'une dizaine de personnes - dont deux éducateurs à la retraite - qui assurent la permanence et une trentaine de bénévoles. On y accueille toutes sortes de catégories de personnes. « Capuccino, c'est un sas qui mène à l'église, cette grande dame chez qui on n'ose pas frapper », explique le fondateur, ajoutant que l'on y trouve aussi la présence réelle du Christ qui, en agonie, avait reproché à ses disciples de ne pouvoir veiller une heure avec lui.

À titre d'assistant spirituel, il y exerce un apostolat commun avec ses frères capucins Éric et Yvon et avec quatre membres des Fraternités séculières et une Oblate. « Mais, insiste-t-il, c'est avant tout un projet d'Église et non pas uniquement capucin ». Cappucino est constitué en association loi 1901 et le curé de la paroisse et le gardien de la Fraternité y ont droit de regard. Le Café, qui ne sert pas d'alcool, est ouvert du mardi au dimanche, de 15 à 19 heures. Bien que l'on ne fasse aucune publicité, le bouche à oreille fonctionne et, par exemple, le vendredi 14 octobre 2011, vingt-trois personnes s'y sont présentées. À ce moment-là, la possibilité de servir le petit déjeuner était envisagée.

En prison, comme les autres !

« Ma mère disait : Mes trois hommes sont en prison », raconte frère Bruno-Maria dont le père était surveillant et le frère officier dans un centre de détention; lui-même songeait alors à un métier dans ce domaine. « Le Seigneur a de l'humour. Il m'avait préparé longtemps à l'avance. D'ailleurs, la première fois que j'y suis allé, je n'avais aucune appréhension, aucune peur ». Il n'a pas choisi mais a été appelé à cet accompagnement des détenus.

S'appuyant sur son expérience, il affirme que la plupart d'entre eux sont marqués par des manques d'amour qui les ont conduits sur de mauvais chemins. D'autres, une minorité, sont des personnes perverties ou qui ne devraient pas se retrouver derrière les barreaux à cause de leur état psychologique. Les conditions de détention ne sont pas toujours idéales, les grands centres manquent souvent d'humanité, certains membres des personnels privilégient la sécurité à l'écoute ; mais, dans l'ensemble, les conditions se sont quand même améliorées au cours des dernières années.

« Quand on respecte les détenus, ils nous respectent. Il est important de leur redonner leur dignité, de les reconnaître comme des êtres humains aimés de Dieu. Je leur dis que Jésus peut les comprendre car, comme eux, il a souffert, a été mis au cachot, a été crucifié ».

La miséricorde de Dieu se manifeste en prison et il a parfois vu des gars verser des larmes pendant une messe. Un jour, un jeune de vingt et un ans, baptisé,

catéchisé, mais attiré par l'Islam, pleurait parce qu'on lui avait interdit d'aller à l'enterrement de son grand-père ; il voulait absolument aller consoler sa grand-mère. Il lui a alors proposé de prier en lui disant que rien n'était perdu. Deux heures plus tard, le jeune homme recevait la permission d'aller à la cérémonie funèbre, sans entraves aux pieds et sans menottes. « J'étais prisonnier et vous m'avez visité… »

Aumônier d'hôpital

Pendant son postulat, frère Bruno-Maria a œuvré auprès de handicapés profonds en Suisse ; en formation et études à Saint-Étienne et Paris, il était en aumônerie d'hôpital. À ce chapitre, tout est parti de Lourdes où, comme brancardier sous le regard de Marie -pour laquelle il a un attrait privilégié-, il a compris que la maladie était une forme de pauvreté.

En ce sens, en 2011, lors de la journée des consacrés du diocèse de Clermont-Ferrand, il a apporté un témoignage intitulé « M'approcher en frère de l'humanité blessée ». Il avait affirmé que « pour saint François, plus un homme est humilié, malade, méprisé, sans valeur aux yeux du monde, plus il a besoin du regard fraternel qui, en l'aimant, en le servant, lui révèle sa dignité. Servir, dès lors, ce n'est plus de l'esclavage, mais un acte d'amour créateur qui anoblit l'homme. Dans cette logique de compassion et d'amour, François fera de la minorité-service la clef de sa spiritualité ».

« J'étais prisonnier et vous m'avez visité » © JP. Lafage

En mission à la chapelle de l'hôpital © JP. Lafage

À l'aumônerie de l'hôpital d'Estaing, il est envoyé en mission par l'archevêque de Clermont-Ferrand, Mgr Hyppolite Simon. Quatre jours par semaine (un mi-temps), il y incarne « une présence fraternelle, au nom de notre mère Église qui n'abandonne pas ceux qui souffrent » et dans la continuité de François et de son baiser au lépreux…

Sur la route d'Emmaüs

Lors de la dernière cène, le Christ a donné l'exemple en lavant les pieds de ses apôtres. « On va vers le cœur de l'homme par les pieds », dit l'ancien réserviste et maître-chien, ajoutant que « c'est rendre justice à l'homme que d'exercer à son endroit la compassion. À l'image du Christ sur la route d'Emmaüs, il faut accompagner, dans l'humilité, nos frères et sœurs, surtout les plus souffrants ».

Enfin, pour frère Bruno-Maria, action et prière se nourrissent mutuellement et tout son engagement est contenu dans ce passage du chapitre 25 de l'Évangile de Saint Matthieu qui se termine ainsi : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Michel LEMAY